

TAGEBUATT
MAI-Juin 2012

Giuseppe Genna
ou la possibilité lyrique du roman noir

Noir cosmique

Plus qu'un roman, un univers... Sur un thème plutôt anodin, mêlant stratégies industrielles, divagations technologiques, entreprises mafieuses et individus sans scrupules, le dernier livre traduit en français de Giuseppe Genna, *L'Année-lumière*, balade les codes d'écriture du roman noir pour pénétrer dans un monde parallèle où il fait bon lire. Enfin.

„Venez, je vous emmène dans le monde renouvelé“. ... C'est ainsi, avec cette phrase prononcée par le dirigeant d'un géant italien de la téléphonie à l'occasion d'une messe délirante où il est censé galvaniser ses troupes, que s'ouvre le stupéfiant roman de Giuseppe Genna. L'incipit est à lire dans tous les sens, et ce d'autant que Genna, né à Milan en 1969, est un auteur de romans noirs passé par la poésie et par d'autres

champs littéraires ou philosophiques.

Alors oui, à sa manière, toute de lyrisme et de détachement, de profondeur et de liberté, *L'Année-lumière* propose sa propre vision renouvelée du genre, ce monde du noir en état de surproduction éditoriale, de plus en plus codé et standardisé. Et il faut le dire, ça fait du bien..., et répéter en chœur: plutôt l'Italie que la Scandinavie ! Rendre hommage aussi au traducteur, Serge Quadrupani, et à l'éditeur, Métailié, de ce roman, dont on entendra dire qu'il est „inclassable“, façon de renvoyer une œuvre à sa singularité et de conforter le roman noir dans ses certitudes et son petit confort à succès. Or ce roman cosmique, qui se déroule dans l'Italie contemporaine et ne parle que du monde contemporain, même s'il l'enchâsse dans une vision archétypale de ses fonde-

EXTRAIT

„A la réunion la plus importante de la vie, ils se sont échangé les données techniques. On cherche l'accord. Les avocats continuent à se passer des papiers, à décrypter les tableaux du bilan. La pourriture n'émerge pas. La Comtel anglaise et la Comtel italienne ont bien caché les trous du bilan, les détonnements de flux d'argent, les investissements occultes, les fausses factures. Il n'y a pas d'accord. Les Anglais sont agressifs, ils veulent acheter. Les Italiens sont sur la défensive, ils ne veulent pas être achetés. L'hypothèse extrême que les deux parties tentent

d'éviter: l'affrontement en bourse, l'OPA, l'offre publique d'achat, un bain de sang entre acheteurs et achetés. Donner des milliards aux petits actionnaires, aux spéculateurs, à ceux qui ne le méritent pas. Ce sont des alchimies. Des flux d'argent immatériels, qui scintillent en cordons sinueux dans le ciel, rayonnant par éclairs, l'énorme serpent de l'argent éthéré dans le ciel, qui enveloppe la planète et leur baise directement le trou du cul, qui se trouve dans le noyau chaud et inconnu au centre du globe. On ne trouve pas d'accord.“



© Veronique Fixmer

ments, mérite la plus grande attention.

L'histoire se nourrit principalement du fantasme technologique dominant, celui de la communication omnipotente, du pouvoir et des pouvoirs en jeu à travers ces „NTIC“, dont on aimerait souvent nous faire croire qu'elles sont un chemin nouveau vers la démocratie. Un groupe italien de téléphonie mobile fait l'objet d'une tentative de prise de contrôle de la part d'une société britannique. Dans cette lutte, qui s'apparente à un combat de titans, il n'est question que de dividendes et de rentabilité, les hommes ne sont plus rien, des pions, des potentiels ou des obstacles, des vendeurs ou des acheteurs, et tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins. Absolument tous: manipulation des cadres, chantage, corruption, révélations scandaleuses sur la vie privée...

L'impératif du vivant

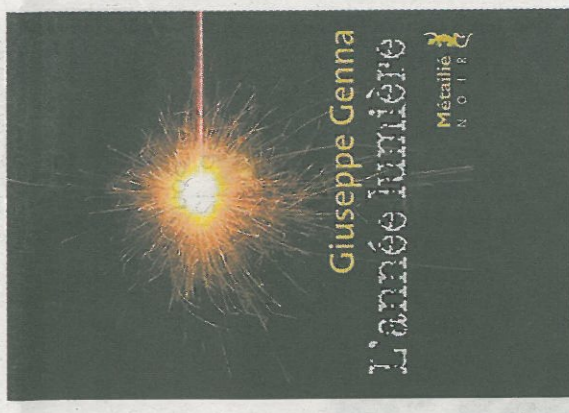
Tout au long du livre, chacun fourbit ses armes. Jusqu'à l'explication finale, qui a lieu entre „l'administrateur délégué“, numéro 1 du groupe, et Mental, entre deux êtres solitaires, mais un duel qui se conforme aux standards de la guerre totale qu'est devenu le capitalisme sous sa forme mondialisée. Au royaume

du cynisme marchand, la tragédie de *L'Année-lumière* se réduit finalement à ces deux chiffres, numéro 1, numéro 2, à ces deux positions, à ces deux possibilités, à cette contradiction archaïque et brutale: gagner/perdre, aimer/hair, vivre/mourir.

Dans cette nuit interminable, où „la haute immoralité des temps conspirait toujours en faveur des comptoteurs“, la vie des personnages se dévoile peu à peu, instable, chaotique, à l'image du monde, charriant son lot de secrets et de mensonges. L'existence apparaît dans le clair-obscur d'une jungle cosmique, les êtres humains comme des animaux à la fois calculateurs et apeurés, projetés les uns contre les autres par des forces archaïques qui les dépassent, la survie avant tout. Mais poussé à ce point, l'impératif du vivant est une matière noire effrayante, que l'auteur maîtrise grâce à l'intensité de son écriture, débordante et poétique, qui entraîne le lecteur dans sa plongée et le force constamment à s'en extraire, car ce monde reste un théâtre et la vérité une histoire. „La journée bouleversante arrive à son terme. Les belles fables atteignent un sommet, puis se dissolvent dans le sommeil. Elles évoquent des spectres et des consolations, le sommet des petits enfants succède à l'impuissance de la fin des belles histoires.“

Souvent les petits s'endorment sans même écouter comment elles finissent.“

L'Année-lumière est un roman crépusculaire et pré-apocalyptique, où les forces du mal s'affrontent jusqu'à l'incandescence, et où le silence final ne peut naître que dans une „lumière - blanche intense“.



Giuseppe Genna
L'Année-lumière
Traduit de l'italien par
Serge Quadrupani
Métailié, 2012
256 p., 19 €